



Édition
2024

L'
O
E
I
L
L
E
T
O
N
N°5



SOMMAIRE

Page 1 : Edito

Page 2 : Portrait de compositeur - Michel Petrossian

Page 4 : Critique - *En fanfare*

Page 5 : Critique - *Les rayons gamma*

Page 6 : Interview des organisateurs : La transmission

Page 8 : Critique - *Flow*

Page 9 : Portrait de compositeur - Vincent Cahay

Page 10 : Critique - *Dansons tant qu'on n'est pas mort*

Page 11 : Courts-métrages des lycéens

Page 12 : Critique - *Habibi, chanson pour mes ami·e·s*

Chers festivaliers, chères festivalières, ne négligez pas votre rôle au sein du festival !

Vous le savez, participer à l'éducation par l'image est un des objectifs premiers du festival des *Œillades*. Grâce à la transmission, des œuvres cinématographiques paraissant peu intéressantes, se transforment finalement en découvertes inattendues voire en coup de cœur. Voilà pourquoi la transmission est nécessaire, en particulier dans les écoles et dès le plus jeune âge. Mais il n'est jamais trop tard pour découvrir ! Alors, plongez avec nous dans l'exploration !

Aux premières heures du cinéma, les frères Lumière ont filmé leurs enfants, accordant à l'œuvre une dimension documentaire et intime. Pourquoi ? Parce qu'ils voulaient laisser une trace. De nos jours, il y a encore cette dimension, celle de transmettre des moments de vie, des émotions particulières et singulières. Il n'est donc pas anodin que certains films soient plus reconnus que d'autres par les institutions scolaires. Ainsi, certains films sont partagés aux primaires, collégiens et lycéens, comme le propose le festival. La transmission est intimement liée à la critique. Il faut entendre transmission d'opinions, qui peuvent être ou non en adéquation avec les idées véhiculées par le film, ce qui donne matière à la critique.

Notre but, à travers *L'Œilleton*, est de vous partager différents univers, de donner nos avis sur différents films et ainsi de transmettre notre vision des choses, du monde, pour vous inviter à faire de même.

Bon visionnage !

L'équipe de *L'Œilleton*.

PORTRAIT DE MICHEL PETROSSIAN

Un compositeur aux multiples facettes

Michel Petrossian - dont vous avez pu découvrir le répertoire lors du visionnage du film *En fanfare* réalisé par Emmanuel Courcol - s'impose comme un prodige dans son domaine.

Après un parcours hétéroclite au Conservatoire Nationale Supérieure de Musique de Paris, à la Sorbonne où il accomplit un master en Lettres Classiques, ou encore à l'École Biblique et Archéologique de Jérusalem, Michel Petrossian déploie son travail à l'international.

Quelques titres comme *L'Ange Dartail*, *Sept*, *les Anges de Sinjar* ou *Epiphaneia* nous offrent un aperçu des tonalités religieuses qui teintent son univers musical. Autant de compositions qui traduisent sa passion pour les civilisations antiques et leurs consonances singulières. Son apprentissage lui a d'ailleurs permis d'étudier de nombreuses langues anciennes qui enrichissent la couleur de ses compositions. Sa matière, il la puise aussi dans le voyage, source d'expériences dont il tente de retranscrire les sensations et les sonorités. Son objectif est de peindre des images, stimuler l'imagination du spectateur en l'invitant à un voyage intérieur.



PORTRAIT DE MICHEL PETROSSIAN

(suite)

Un compositeur aux multiples facettes

Dans une interview accordée au magazine *Ensemble inter contemporain*, il parle de ce qui l'anime: «J'ai ce besoin d'émerveillement en moi, ce désir de réenchanter le monde». Mélange de musique savante et de sonorités naturelles, ses compositions retranscrivent un essaim de sensation : le fil de l'eau qui s'écoule, l'éveil des tumultes de festivités, le bruissement des feuilles des arbres. Son effervescence artistique et son goût pour la recherche plastique le poussent à adopter une pratique pluridisciplinaire, dans laquelle il n'hésite pas à conjuguer musique, texte et image. Son approche singulière de la musique lui permet de réinventer et de réactualiser des mythes religieux, comme cela est le cas pour son œuvre *Chanter l'icône*, produite en collaboration avec le Centre de ressource dédié à l'art choral.

Michel Petrossian envisage la musique comme un organisme vivant, et invite le lecteur à s'emparer de ses compositions pour les expérimenter personnellement, à l'aide de leur imagination.

Elsa



EN FANFARE

de Emanuel Coureol

Quand la musique est bonne !

Que dire ! Après une entrée en fanfare avec l'orchestre d'Harmonie d'Albi et dans une salle comble, nous avons eu la chance de découvrir en avant-première le dernier film du réalisateur Emmanuel Coureol. C'est l'histoire d'une fraternité qui va souder ses relations par un amour commun : la musique.

Les deux frères, interprétés par Benjamin Lavernhe et Pierre Lottin, évoluant dans des mondes très opposés, vont petit à petit s'accorder autour des notes de musique. Ne se contentant pas seulement de la musique classique, le film fait se croiser d'autres genres musicaux comme le rap, le jazz, la création contemporaine ou encore la variété française.

C'est un film plein d'humour et de délicatesse durant lequel on passe un excellent moment. Une mention spéciale au savant travail de montage qui permet au film de ne jamais avoir de temps morts. *En fanfare* peut se placer comme une référence cinématographique du rôle de chef d'orchestre grâce à l'interprétation travaillée et consciencieuse de Benjamin Lavernhe. Emmanuel Coureol aborde habilement le déterminisme social en toute humilité et sans jugement de valeur.

Ce film illustre excellentement la thématique choisie par le festival pour cette année, *Musique et Cinéma*. C'est avec immense enthousiasme que nous vous conseillons d'aller le découvrir à sa sortie en salle, le 27 novembre prochain !

Christelle & Elsa



LES RAYONS

GAMMA

de Henry Bernadet

Une lueur d'espoir dans l'obscurité

Au cœur des quartiers québécois, là où la jeunesse se rassemble, vivent nos trois protagonistes : Fatima, Toussaint et Abdel. Plongés dans leur quotidien, tant divertissant que tourmenté, Henry Bernadet offre aux spectateurs une vision du cheminement existentiel de l'adolescence. Une étape cruciale du développement personnel qui se manifeste par une énergie débordante, se dessinant à travers différentes formes d'expression : la musique, le chant et la danse. Chacun des personnages est dépeint par un défaut, qui saura, par la suite, leur assurer la survie. Il s'agit d'une survie commune, où chaque destin est intimement lié aux autres et à leurs aspirations. Le titre de l'œuvre délivre l'importance de son message en représentant une jeunesse qui s'efforce de retrouver la lumière. Cette idée est accentuée par une pluralité d'effets cinématographiques. Les champs contre champs en clair-obscur créent une tension entre l'ombre et la lumière. Les ondes électromagnétiques symbolisent une énergie imperceptible mais omniprésente dans l'œuvre. Enfin, les réflexions cosmiques, qui s'établissent au cours des dialogues, témoignent d'une volonté de questionner la place de l'homme face à l'immensité de l'univers. Tant destructeurs que salvateurs, *Les Rayons Gamma* brillent à travers la vie des adolescents, les conduisant face à deux voies dont le choix sera décisif en ce qui concerne leur future vie d'adulte. Mais alors, sur quelle route vont-ils décider d'évoluer ?

Ambre C. & Inés

INTERVIEW DES ORGANISATEURS :

LA TRANSMISSION

Nous avons remarqué qu'il y a de nombreux ateliers avec les scolaires tout au long du festival, comment se sont-ils organisés ?

CLAUDE MARTIN : La programmation du festival fait rencontrer des films qui ont des rapports musicaux très différents. L'atelier pour les jeunes qui vont construire des sons, les ateliers de bruitages pour les collégiens ou encore la masterclass avec la participation d'Olivier Cussac sont justement faits pour mettre en avant l'importance des découvertes et de la transmission entre les scolaires et les professionnels.

MONIQUE MARTIN : Pour les primaires, nous avons envoyé des candidatures pour la création d'un court-métrage à plusieurs écoles. Nous avons mis en relation les écoles intéressées avec l'association *La Ménagerie* à Toulouse, spécialisée dans le bruitage et nous avons surtout communiqué avec les enseignants ! *(rires)* En ce qui concerne les collégiens nous avons envoyé fin avril les propositions à tous les collèges proches d'ici, donc Carmaux, Albi, Réalmont. En tout, six collèges ont répondu, nous avons donc sélectionné avec la structure *MédiaTarn* une quinzaine de courts-métrages que nous leur avons envoyés. C'est à leur tour de faire le choix et d'être des programmeurs ! *(rires)* Il faut juste que la durée totale des courts-métrages ne dépasse pas 1h30. Une fois leurs choix faits, ils nous donnent la version finale et deviennent jury le jour de la diffusion !

ALICE VINCENT : Avec les lycéens c'est différent, il s'agit d'une épreuve pour le bac ! Nous avons quatre classes d'options cinéma qui doivent analyser une séquence filmique, cette année ce n'est pas sur un film mais sur les premiers épisodes d'une série, *Irma Vep* de Olivier Assayas ! Ils vont participer à deux jours d'immersion intensive pendant le festival pour analyser cette série !

Peut-on dire que la transmission est au centre du festival ?

MONIQUE MARTIN : Oui, l'objectif premier de notre association est d'ouvrir le cinéma au plus grand nombre, de partager et de participer à l'éducation par l'image ! Nous avons à coeur de transmettre notre amour des films et des valeurs qui nous sont chères ! C'est pour cette raison que nous faisons beaucoup d'ateliers avec les classes de primaires, de secondaires, et même avec vous !

CLAUDE MARTIN : Et puis nous nous voulons inclusifs, nous essayons de représenter tout le monde, la transmission passe aussi par là ! Nous allons diffuser un film avec une interprète en langue des signes pour les personnes malentendantes et nous sommes en partenariat avec l'AgaPei, un établissement pour personnes en situation de handicap pour leur permettre de voir un film !

Amandine



FLOW, LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU

de Gints Zilbalodis

Un plongeon au cœur d'une épopée.

Repéré au dernier festival de Cannes, *Flow*, interroge le spectateur sur des enjeux environnementaux actuels et sur leurs conséquences, à travers des figures minimalistes.

La grande force de *Flow* réside dans le langage silencieux des animaux. En faisant le choix de ne pas présenter une narration anthropomorphique, Gints Zilbalodis laisse l'animal évoluer tel qu'on peut le croiser dans son environnement naturel : un chien aboie, un chat miaule. Le spectateur est invité à découvrir un univers où l'humanité a disparu et qui pourrait être le nôtre. Mais qu'en est-il du reste de la faune ? *Flow* est une invitation à faire appel à notre humanité la plus sincère, sans tomber dans un pathétisme accablant. Ce film d'animation se démarque des standards graphiques des productions à gros budget, tel que le souligne Guillermo del Toro : « Si je pouvais souhaiter l'avenir de l'animation, ces images en seraient le début magnifique et époustouflant »*. Le film prend des aspects d'un documentaire qui suivrait les personnages, caméra à l'épaule. Décliné, non pas comme un conte, mais plutôt comme une épopée, *Flow* et ses compagnons envoient un véritable message d'espoir : entraide, tolérance, confiance règnent malgré les différences entre les espèces. Pour survivre, il ne s'agit pas de faire preuve de supériorité, mais de solidarité. Alors laissez-vous embarquer dans cette nouvelle « arche de Noé », auprès de ces animaux formidablement authentiques !

A retrouver le dimanche 24 au cinéma CGR Lapérouse à 10h.

* If I could wish for the future of animation, these images would be its magnificent, breathtaking start - citation de Guillermo del Toro, 2024

PORTRAIT DE VINCENT CAHAY

Portrait d'un autodidacte

Quel portrait singulier que celui de Vincent Cahay !

Batteur dans un groupe punk à l'adolescence, ou subjugué par le piano qu'il pratique pendant des heures comme d'un instrument à percussion, il se tourne, à 17 ans, vers une formation d'acteur au conservatoire de Liège. A partir des années 2000 et parallèlement à ses prestations d'acteur au théâtre, il se met à composer des musiques pour la scène et le cinéma. Activité à laquelle il se consacre entièrement désormais.

Le compositeur ne cache pas ses goûts musicaux hyper éclectiques qui vont du hip-hop indépendant, pièces classiques, musiques ethniques jusqu'à des disques de field recording*. Il explique dans une interview : « Mes goûts musicaux sont extrêmement divers, j'ai autant de plaisir à enregistrer des mouches et les mixer avec du vent que d'écrire une pièce pour piano et flûte. »

Ami avec le réalisateur, Fabrice du Welz depuis son enfance, ils partagent ensemble leurs découvertes musicales lors de leur adolescence et c'est donc naturellement que le travail en commun s'est opéré. Ils obtiennent ensemble un Magritte de la Meilleure musique originale au festival du cinéma belge francophone en 2022 pour *Adoration*. Le compositeur signe également la bande originale des deux autres films de la trilogie des *Ardennes* de son partenaire de jeu : *Calvaire* et *Alléluia*. C'est déjà la sixième collaboration entre les deux amis avec *Maldoror*, que vous pourrez découvrir, en salle Arcé en avant-première, aujourd'hui à 15h en présence du compositeur !

field recording* se traduit par l'enregistrement sur le terrain consiste à capturer l'audio en dehors du studio, directement à partir de la source.

Christelle



DANSONS TANT QU'ON N'EST PAS MORT

de Cécile Lateule

La fenêtre ouverte sur son monde

Dansons tant qu'on n'est pas mort est un film-documentaire de Cécile Lateule retraçant le processus d'écriture de l'autrice Marie-Hélène Lafon. À travers de nombreux plans fixes, la réalisatrice ouvre une fenêtre sur le monde de l'écrivaine, ses envies, ses projets, ses peines, ses doutes, son parcours.

Comment écrire ? D'abord d'une idée, d'un « chantier » comme l'appelle si bien Marie-Hélène Lafon, puis les mots tournent et virevoltent dans une danse obnubilante jusqu'à trouver leurs places sur le papier. Et après ? Que reste-t-il de ce « chantier », de cette danse ? Les mots trouvent-ils une place dans une publication ? C'est avec tous ces questionnements que nous débutons le documentaire, emporté par la personnalité entière et énergique de Madame Lafon sublimée par la caméra de la réalisatrice.

En plus de nous proposer une vision du processus d'écriture d'un auteur, le film nous transporte par sa sincérité crue et ses musiques classiques qui nous bouleversent et nous bousculent comme les mots sur une page blanche.

Alors si vous aimez la littérature ou tout simplement si vous voulez vous plonger dans la vie compliquée mais fascinante d'une autrice, n'hésitez pas à voir ou revoir *Dansons tant qu'on n'est pas mort* !

Amandine

COURTS-MÉTRAGES DES LYCÉENS

Une ré-création sonore !

Lors de notre rencontre avec les fondateurs du festival, nous avons pu en apprendre davantage sur l'implication que ce dernier accorde à la transmission et au partage avec un public plus jeune. Monique Martin en particulier, nous a partagé son désir de travailler auprès des primaires, des collèges et des lycées, afin de leur proposer des activités ludiques et manuelles autour du cinéma.

Cette année, des collégiens et des lycéens ont eu l'occasion de participer à des ateliers de création sonore et de bruitage auprès de professionnels, dans la continuité du thème du festival : Musique et Cinéma. Aussi, ce vendredi 22 novembre à 13h30, l'équipe de *L'Œilleton* a eu l'occasion d'assister à la restitution sur grand écran de projets de création sonore composés par des lycéens en option musique d'Albi (lycées Lapérouse et Bellevue) et de Toulouse (lycée Saint-Sernin), à la salle Arcé.

Les élèves avaient pour objectif de recréer l'environnement musical et sonore du court-métrage de leur choix, parmi un nombre restreint qui leur était proposé. Ayant travaillé depuis plusieurs semaines sur leurs productions, ils ont eu l'occasion de pouvoir visionner leur travail sur grand écran.

Nous n'avons malheureusement pu visionner que six courts-métrages sur les sept initialement prévus, à cause d'un défaut technique. Cependant, nous sommes certaines qu'il était à la hauteur des propositions que nous avons pu voir. Ces dernières nous ont agréablement surprises par leur sens du détail et par leur professionnalisme.

Alors nous pouvons les féliciter, parce qu'ils ont su relever le défi avec brio !

Nous ne pouvons que vous encourager à venir assister à la restitution des productions de l'année prochaine !

Elsa



HABIBI, CHANSON POUR MES AMI·E·S

de Florent Gouëlou

Enfiler une autre peau

Tout converge vers un lieu : La Flèche d'Or. Refuge des oubliés, des laissés-pour-compte et des étoiles éblouissantes. « Un lieu humain, un lieu solidaire, un lieu unique, un lieu politique, un lieu qui pense l'accueil ». C'est dans ce laboratoire, hors du monde, qu'il est possible d'explorer les autres à travers soi, à travers la performance. *Habibi*, c'est la rencontre de cinq créateur·ice·s, avec des visions personnelles de leur drag qui cheminent toutes vers un même axe : l'effacement des frontières. Le documentaire, par la beauté des plans figés qui contraste avec l'émulsion du cabaret, présente l'art de cinq drag queens.

Javel Habibi, « l'optimiste forcenée ». Sara Forever, qui a « comme un goût d'éternité ». Tuna Mess, l'initiatrice du désordre. Kiara Bolt, qui partout voit la beauté. Ruby On The Nail, la pierre incandescente. Le réalisateur, Florent Gouëlou, a souhaité « faire le portrait d'artistes pendant un show dans un lieu ». La caméra entre dans l'intimité de la création, de la couture jusqu'au maquillage, par des plans rapprochés, s'immisçant dans des moments de partage. Véritables artificières, leurs spectacles sont éphémères et se déploient dans les esprits. Leur drag ne s'évapore pas lorsque les rideaux se baissent, il les questionne dans leur *soi*.

« Tu dis *elle* ou tu dis *je*, toi ? »

Certain·e·s se dissocient, d'autres fusionnent. Certain·e·s enferment leur corps dans un moule pour en sortir, d'autres étirent les corsets et repoussent les murs.

« Ce qu'on cherche, ce n'est pas forcément la féminité, mais la puissance. » - Florent Gouëlou.

Ambre C. & Elfi

Cette revue a été rédigée et mise en page par les étudiantes L3 de Lettres de l'INU Champollion.

Elle est également disponible sur le site des Œillades :

<https://cine-oeillades.fr/>

23 Novembre 2024

PROGRAMME D'AUJOURD'HUI



9h : Le Quatrième mur
Arcé



11h : Les primaires au cinéma
CGR Lapérouse



11h15 : Animale
Arcé



**9h : La Passion selon
Béatrice**
Arcé



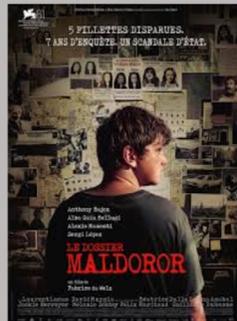
10h : Flow
CGR Lapérouse



11h : Jouer avec le feu
Arcé



14h : Bonjour l'asile
CGR Lapérouse



15h : Maldoror
Arcé



17h : Mikado
CGR Lapérouse



13h30 : Rabia
CGR Lapérouse



15h : A bicyclette
Arcé



**15h45 : Bernard B. Dadié, un
homme de liberté**
CGR Lapérouse



**18h15 : Pauline
grandeur nature**
Arcé



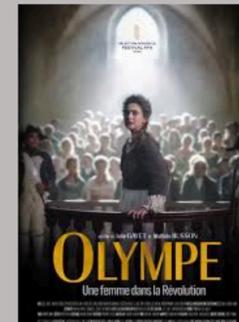
18h15 : Le Mohican
CGR Les Cordeliers



**21h : Les Paradis
de Diane**
Arcé



21h15 : La Pie voleuse
CGR Les Cordeliers



**17h30 : Olympe, une femme
dans la révolution**
CGR Les Cordeliers



**20h15 : Ne croyez surtout pas
que je hurle**
Arcé